

Relations entre les différentes régions de l'Afrique

Abdoulaye Bathily
(avec la collaboration de Claude Meillassoux)

La période qui s'étend du VII^e au XI^e siècle de l'ère chrétienne fut marquée par un essor remarquable des relations entre les différentes régions d'Afrique. Le fait que cet essor ait coïncidé avec l'expansion musulmane a amené certains auteurs comme Raymond Mauny à affirmer que c'est grâce à la conquête arabe et l'islamisation que l'Afrique tropicale sortit de son isolement et fut rattachée au reste du monde¹. Cependant, malgré les lacunes considérables de la documentation, lacunes partiellement comblées par les découvertes archéologiques qui se sont multipliées au cours de ces dernières années, les données actuelles permettent d'affirmer avec Catherine Coquery-Vidrovitch que l'une « des caractéristiques des sociétés africaines est de n'avoir jamais vécu dans l'isolement. Le continent africain a connu deux phénomènes majeurs : la mobilité des populations et l'ampleur des échanges à longue distance »². Les travaux de E. W. Bovill³, C. A. Diop⁴ et T. Obenga⁵, entre autres, ont montré la vitalité des rapports entre les régions situées respectivement au nord et au sud du Sahara depuis l'Antiquité⁶. De plus, plusieurs savants ont démontré de façon pertinente comment le contexte socio-économique dans lequel naquit l'Islam fut fortement influencé par le développement des échanges entre l'Éthiopie,

1. R. Mauny, 1970, p. 138.

2. C. Coquery-Vidrovitch, 1974, p. 349.

3. E. W. Bovill, 1933 et 1958.

4. C. A. Diop, 1955 et 1967.

5. T. Obenga, 1971 ; voir également R. C. C. Law, 1967*b*.

6. Voir Unesco, *Histoire générale de l'Afrique*, vol. II, chap. 20 et 22.



27.1. Les relations entre les différentes régions de l'Afrique du VII^e au XI^e siècle.
 [Source: A. Bathily.]

la Méditerranée et l'océan Indien⁷. Ces remarques étant faites, il convient toutefois de reconnaître que l'intégration de certaines régions d'Afrique à l'Empire arabe qui s'était constitué à partir du VII^e siècle⁸ donna une impulsion nouvelle aux relations interafricaines. L'influence arabo-musulmane suscita des phénomènes de réaction en chaîne à travers tout le continent. Elle devint l'élément déterminant de l'évolution du Maghreb, de l'Égypte et des peuples sahariens à partir du VIII^e siècle⁹. Ailleurs, elle joua un rôle de facteur extérieur plus ou moins important suivant la position géographique des différentes régions par rapport aux axes de pénétration suivis par les musulmans¹⁰.

L'essor des échanges interrégionaux

La description des routes laissée par les géographes arabes témoigne du développement des échanges commerciaux entre les différentes régions du continent à partir du VIII^e siècle. La conquête arabe entraîna non seulement la transformation profonde de la géopolitique du monde méditerranéen dominé entre le VII^e et le XI^e siècle par l'Empire musulman, mais aussi et surtout, même après la désagrégation de cet empire, elle donna un dynamisme inusité aux échanges « internationaux ». Malgré la turbulence permanente qui caractérisa la superstructure de l'empire (révoltes, chiismes), le monde musulman resta jusqu'au XIII^e siècle le centre moteur du commerce mondial. L'article classique de Maurice Lombard a mis en lumière le rôle fondamental de l'or africain dans l'affirmation de la puissance musulmane¹¹. Jusqu'à l'expansion européenne du XV^e siècle, le destin de l'Afrique et celui du monde arabe ont été étroitement associés¹².

Durant la période que nous étudions, trois traits fondamentaux ont caractérisé les échanges interafricains : le progrès des moyens de communication, l'extension du réseau commercial et l'augmentation du volume des échanges.

Bien qu'il n'existe à notre connaissance aucun travail systématique sur l'économie africaine de cette période, les indications éparses fournies par les sources arabes et l'archéologie confirment largement le point de vue exposé ci-dessus.

Le progrès des moyens de communication

La conquête arabe, en fortifiant les relations permanentes entre l'Afrique du Nord et l'Asie occidentale, créa les conditions favorables à l'utilisation

7. E. R. Wolf, 1951 ; voir également M. Rodinson, 1969.

8. Sur l'expansion musulmane, voir R. Mantran, 1969 et les chapitres 2 et 3 ci-dessus.

9. Voir chapitres 7 à 12 ci-dessus.

10. Voir par exemple les chapitres 19 à 21 ci-dessus.

11. M. Lombard, 1947 ; voir également M. Malowist, 1966, et R. A. K. Messier, 1974. Il faut néanmoins noter que la thèse de Lombard a soulevé une critique sévère par C. Cahen, 1977, p. 323-357 ; 1981.

12. E. F. Gautier, 1935.

massive du chameau. Selon certains auteurs, le chameau, cet animal providentiel pour les régions désertiques, aurait été introduit en Afrique vers le I^{er} siècle de l'ère chrétienne; selon d'autres, en revanche, certaines espèces de chameaux, disparues à l'époque historique, auraient été présentes sur le continent dès la fin de la période néolithique¹³.

Mais quelle que soit l'origine du chameau, dans l'ensemble, les chercheurs sont d'accord pour noter l'utilisation généralisée de cette bête de somme dans les échanges transsahariens à partir de l'époque islamique. Ainsi, au Maroc, des croisements effectués entre le chameau d'Asie centrale à deux bosses et celui d'Arabie, le dromadaire à une bosse, ainsi que des techniques de sélection ont permis d'obtenir deux espèces de chameaux. L'une, à la démarche lente mais capable de transporter de lourdes charges, était affectée au commerce, tandis que l'autre, plus rapide et plus légère, était utilisée comme coursier transporteur de nouvelles (*mehari*)¹⁴. Le Sahara occidental aussi était célèbre pour son élevage de chameaux. Selon al-Bakrī, le roi des *Sanhādja* disposait, pour son armée, de plus de 100 000 chameaux de race¹⁵. C'est par milliers que se comptaient les chameaux composant les différentes caravanes qui, toute l'année, reliaient le Soudan au Maghreb et à l'Égypte.

Un des mérites de l'expansion musulmane est d'avoir donné un essor considérable à la navigation. Sous l'impulsion des Aghlabides et des Fatimides fut construite une flotte puissante qui permit aux négociants musulmans d'assurer la liaison commerciale entre l'Afrique orientale, les pays de l'océan Indien, de la mer Rouge et de la Méditerranée. De grands ports munis d'arsenaux pour constructions navales furent bâtis au Maghreb, tels Tunis (VII^e siècle), Bidjāya (Bougie), Mahdiyya (915), Alger (946), Oran (902), Arzila (X^e siècle). En Égypte, l'antique port d'Alexandrie était réanimé. C'est entre le VIII^e et le XI^e siècle que fut créé, sous l'égide de la marine musulmane, le type du gros navire de commerce, de la « nave » méditerranéenne à la coque élevée, aux deux mâts garnis de voiles « latines » qui, au plan technique, représentait la synthèse entre le navire marchand de la Méditerranée antique et les réalisations de l'océan Indien¹⁶. Bien avant l'introduction du compas et d'autres instruments de navigation, les marins musulmans ont été capables de parcourir de longues distances en employant la méthode connue de « la rose sidérale »¹⁷; le compas et les tables astronomiques ont rendu ces voyages encore plus sûrs.

L'extension du réseau commercial

Entre le VII^e et le XI^e siècle, le trafic entre les différentes régions du continent connut une impulsion vigoureuse. L'essor urbain fut la manifestation la plus marquante de ce développement des échanges. Dans le

13. Voir Unesco, *Histoire générale de l'Afrique*, vol. II, chap. 20.

14. N. Pacha, 1976, p.49; voir également le chapitre 14 ci-dessus.

15. J. M. Cuoq, 1975, p. 2; N. Levtzion et J. F. P. Hopkins (dir. publ.), 1981, p. 69.

16. M. Lombard, 1971a, p.67; A. R. Lewis, 1951.

17. V. A. Teixeira da Mota, 1963; voir également G. R. Tibbets (dir. publ.), 1971.



27.2. D'un camp à l'autre. Transhumance de pasteurs dans le Sahel malien (environs de Gumbu du Sahel). [Source: C. Meillassoux.]

Taflālet, vers 757, une ancienne foire de nomades chameliers prit les proportions d'une ville — Sidjilmāsa — qui, jusqu'au XI^e siècle, joua le rôle de relais principal du commerce transsaharien entre le Soudan occidental et le Maghreb occidental¹⁸. Ḳayrawān, qui devait remplacer la vieille Carthage, fut fondée à cette époque. Au milieu du VIII^e siècle, surgit Tāhert, dans le Maghreb central¹⁹. Vers 800, les Idrisides firent de Fès une ville florissante. Sous les Fatimides, Le Caire détenait une position de plaque tournante entre l'Orient et l'Occident musulman, et l'Afrique sud-saharienne. Au Sahara occidental, Awdāghust, capitale politique des Berbères ṣanhādja, s'érigea en marché entre le monde noir et la Berbérie²⁰, à l'instar de Zawīla²¹, dans le Sahara central. Des itinéraires plus ou moins bien fréquentés selon la conjoncture politique favorable ou défavorable reliaient ces marchés à d'autres au sud du Sahara. Ainsi, Ghana/Kumbi, capitale de l'empire du Ghana/Wagadu, Sillā et Yaresī, sur le fleuve Sénégal, Kāw-Kāw sur le Niger, assuraient la jonction entre le monde musulman et les pays de la savane et de la forêt ouest-africaines. Sur la côte de l'Afrique orientale, des marchands musulmans fondèrent des comptoirs commerciaux comme Mogadiscio, Barāwa (Brava), Malindi, Mombasa, Kilwa, Sofala sur le continent et sur les îles de Paté, Ḳanbalū (Pemba), Kizimkazi (Zanzibar), etc.²². Dès le XI^e siècle, ces comptoirs devinrent de grands marchés cosmopolites spécialisés dans le transit des produits d'échanges en provenance d'Afrique orientale (Zimbabwe), d'Asie orientale et australe et du monde musulman.

Ainsi, le nouvel épanouissement urbain qui se dessina à partir du VII^e siècle et qui avait été le résultat du développement des échanges favorisa l'extension du réseau commercial et par la suite accéléra le processus d'intégration des différentes économies régionales et locales.

Augmentation du volume des échanges

La croissance du volume des échanges fut la conséquence directe de la forte demande suscitée par le développement urbain, l'accroissement démographique dans certaines régions (Maghreb, pays bantou) et l'extension du marché extérieur (Inde, Chine, Empire arabe). Les produits faisant l'objet d'échanges intenses à cette époque peuvent être répartis en quatre grandes catégories : les matières premières ; les produits de subsistance ; les articles de luxe à « usage social » ; les produits de consommation de luxe.

18. Ibn Ḥawqal, dans J. M. Cuoq, 1975 ; N. Levtzion et J. F. P. Hopkins (dir. publ.), 1981, p. 45, p. 64-66 ; al-Bakrī, dans J. M. Cuoq, 1975, p. 95.

19. Ibn al-Saghīr, dans J. M. Cuoq, 1975, p. 55-56 ; N. Levtzion et J. F. P. Hopkins (dir. publ.), 1981, p. 121-122 ; T. Lewicki, 1962.

20. Al-Muhallabī, dans J. M. Cuoq, 1975, p. 76 ; N. Levtzion et J. F. P. Hopkins (dir. publ.), 1981, p. 168 ; al-Bakrī, dans J. M. Cuoq, 1975, p. 81-82.

21. Al-Bakrī, dans J. M. Cuoq, 1975, p. 81-82.

22. Voir chapitre 21 ci-dessus.

Selon les circonstances et les lieux, un même produit a pu occuper différentes positions dans cette gamme.

Les matières premières

Les matières premières les plus importantes étaient le fer, le lin, le coton, la gomme et l'indigo. Le fer fabriqué dans l'empire du Ghana, probablement dans la zone entre la Falémé et le Sénégal, était exporté vers d'autres régions de la Sénégambie et du Niger. Nous savons avec certitude que c'était l'Afrique orientale et australe qui fournissaient ce métal à l'Inde. Les pays nilotiques ont sans doute participé à ce trafic vers l'Inde et même vers le monde musulman. Au Maghreb, les gisements de Ceuta, d'Oran et ceux de la région s'étendant entre Salé et Marrakech étaient encore en activité au XI^e siècle²³.

Le commerce du lin, du coton, de la gomme et de l'indigo est lié au développement de l'industrie textile. La culture du lin est signalée au Maghreb, celle du coton dans plusieurs régions (fleuve Sénégal, Éthiopie, Égypte, Maghreb, etc.). La gomme utilisée dans l'apprêt des tissus provenait soit des forêts de gommiers du Sahara occidental, soit du Kordofān. L'indigo, qui est peut-être d'origine asiatique (Inde), était cultivé dès le XI^e siècle au Maghreb qui a dû en fournir au Soudan occidental.

Les produits de subsistance

La circulation des produits de subsistance a occupé, en volume, la première place dans les échanges inter africains. Le blé du Maghreb était exporté par caravanes via Sidjilmāsa vers le Sahara occidental et le Soudan. L'Égypte, malgré l'importance de son marché intérieur, pouvait cependant exporter des excédents de céréales par caravanes vers la Libye, la Nubie et par bateaux vers la Cyrénaïque. Selon al-Bakrī, dans le pays bēdja, en Ifriqiya, la récolte de blé était toujours garantie et dans les bonnes années, la ville assurait quotidiennement la charge de mille chameaux destinée au ravitaillement de plusieurs cités, dont Kayrawān et Tunis²⁴.

Le mil, le sorgho, le riz et le beurre de karité du Soudan occidental, ainsi que l'huile d'olive du Maghreb étaient exportés dans toutes les directions. Le poisson séché et fumé préparé sur les côtes maritimes et dans les pays riverains des fleuves était expédié vers les zones de l'intérieur. Le trafic du sel constituait la branche principale du commerce de subsistance. Le sel gemme du Sahara (Taghāza) et le sel marin se faisaient concurrence à l'intérieur, sans jamais satisfaire la forte demande, comme en témoigne la valeur très élevée de cette denrée qui, selon Ibn Ḥawḳal, pouvait atteindre la somme de 200 à 300 dinars la charge de chameau²⁵.

23. N. Pacha, 1976, p. 60; B. Rosenberger, 1970a.

24. Al-Bakrī, 1913, p. 120.

25. J. M. Cuoq, 1975, p. 75; N. Levtzion et J. F. P. Hopkins (dir. publ.), 1981, p. 49.

Les articles de luxe à usage domestique

Les articles de luxe à usage domestique consistaient essentiellement en esclaves et en chevaux. Comme dans tous les continents à cette époque, en Afrique, l'esclavage était une pratique socialement légitime. Les sources arabes insistent sur l'importance du trafic des esclaves noirs par les marchands musulmans. Mais en fait, ce trafic s'opérait dans les deux sens. Il existait des esclaves berbères, arabes et sans doute des esclaves d'origine européenne dans les cours royales du Soudan²⁶. Il est permis de penser que la croissance économique et ses corollaires (épanouissement urbain, splendeur de la vie de cour) occasionnèrent une forte demande en main-d'œuvre, tant en Afrique noire que dans l'Occident et l'Orient musulmans, d'où l'intensification de la traite des esclaves que laissent supposer les chroniques arabes de la période.

Toutefois, il est tout à fait hasardeux d'avancer, comme l'ont fait R. Mauny et T. Lewicki, des estimations sur le chiffre des esclaves exportés par l'Afrique noire vers le monde musulman. Mauny pense, en effet, que le nombre des esclaves noirs exportés se situerait autour de 20 000 par an environ, soit 2 millions par siècle durant le Moyen Âge²⁷, tandis que, selon le second, 12 à 16 millions d'esclaves noirs auraient transité par Le Caire rien qu'au XVI^e siècle²⁸. De telles estimations sont manifestement exagérées. Trois raisons au moins expliquent que ce trafic ait été largement en deçà des chiffres avancés :

Le bas niveau de développement de l'économie musulmane de l'époque, qui ne pouvait absorber une telle quantité d'esclaves. A l'exception des Zandj (esclaves noirs) du bas-Iraq²⁹, on ne trouvait nulle part dans le monde arabe un noyau important de population noire historiquement liée à l'esclavage transsaharien.

Le coût élevé des esclaves par suite des aléas des conditions de transport à travers le désert et qui, par conséquent, ne pouvait permettre un exode aussi massif de population³⁰. Il est significatif, sous ce rapport, que dans l'iconographie arabe de l'époque, le marchand d'esclaves ait été souvent présenté comme « l'homme à la bourse trouée ».

Jusqu'aux croisades, le monde musulman a puisé ses esclaves dans deux réservoirs principaux : l'Europe orientale et centrale (Slaves) et le Turkestan. Le Soudan ne venait qu'en troisième position. Encore faut-il ajouter que les esclaves noirs étaient surtout appréciés comme travailleurs domestiques : eunuques, concubines, nourrices, cuisinières, etc.³¹. Les descendants de ces concubines et nourrices étaient intégrés comme citoyens à part entière dans la société musulmane, ainsi que le montre l'exemple d'Isā ibn Yazīd, le chef

26. Cette pratique, bien que révélée par les sources du XIV^e siècle (Ibn Baṭṭūta, dans J. M. Cuoq, 1975, p. 316, 390), était probablement en cours aux siècles antérieurs.

27. R. Mauny, 1961.

28. T. Lewicki, 1967b.

29. Voir chapitre 26 ci-dessus.

30. Pour les prix sur les marchés en Iraq, voir E. Ashtor, 1969, p. 88 et suiv., 361 et suiv.

31. D'après al-Bakī, un excellent cuisinier noir valait 100 *mithkāl* et davantage à Awdāghust ; voir J. M. Cuoq, 1975, p. 84.

présumé d'un groupe d'émigrés qui fonda Sidjilmāsa³² et celui d'Abū Yazīd, né à Gao d'une mère noire et d'un père berbère, et qui devint un prédicateur célèbre, après avoir mené les Fatimides à deux doigts de leur perte (fin du Xe siècle)³³.

Par suite du développement des échanges entre l'Afrique noire et le monde musulman, les chevaux arabes se multiplièrent dans les pays de la savane où l'absence de la trypanosomiase rendait leur survie possible. Le trafic des chevaux arabes (barbes), monopolisé par les États soudanais, conduisit à la disparition progressive de la race locale plus petite, du genre poney, dont la présence était mentionnée encore au XI^e siècle par al-Bakrī³⁴. La Numidie et la Nubie se spécialisèrent peu à peu dans l'élevage des chevaux barbes qu'elles exportaient ensuite vers le Soudan occidental et central.

Les produits de consommation de luxe

Les produits de consommation de luxe étaient essentiellement les textiles, les métaux précieux, les perles et l'ivoire. La littérature géographique de l'époque insiste particulièrement sur la floraison de l'artisanat textile au Maghreb et en Égypte. Les soieries de Gabès, les laineries de Ḳayrawān étaient prisées sur tous les marchés. Awdāghust exportait des vêtements teints en rouge ou en bleu³⁵. La ville de Taranka, sur le moyen Sénégal, était célèbre pour ses pagnes fins de coton appelés *shakkiyyāt*, que les marchands expédiaient vers le nord et les contrées avoisinantes³⁶. A la suite de Charles Monteil, certains historiens considèrent que les progrès de l'artisanat textile et du commerce des tissus sont dus à l'expansion de l'Islam. En fait, ce sont les transformations sociales — essor urbain, enrichissement des classes dirigeantes par le commerce extérieur, croissance démographique — qui semblent avoir été les causes profondes de la mise en place d'un artisanat textile de plus en plus étendu dans toutes les régions. Il est clair que les conditions nouvelles ne permettaient plus aux hommes de compter, pour leur habillement, sur des moyens aussi réduits que les peaux d'animaux, les textiles obtenus à partir de l'écorce de certains arbres, comme cela avait été le cas aux époques antérieures où la population était plus clairsemée, l'organisation sociale moins poussée, et partant, certaines valeurs morales encore non adoptées.

Au chapitre des métaux précieux, l'or occupait bien entendu la première place. A l'époque qui nous concerne, il existait plusieurs régions productrices ravitaillant à un degré inégal le reste du continent et les marchés extérieurs. Par ordre décroissant d'importance, ces régions étaient le Bambuk/Galam et Bure, en Afrique de l'Ouest; l'Afrique australe; la Nubie.

32. Al-Bakrī, 1968, p. 43.

33. Concernant Abū Yazīd, voir R. Le Tourneau, 1954 et le chapitre 12 ci-dessus.

34. J. M. Cuoq, 1975, p. 102; N. Levtzion et J. F. P. Hopkins (dir. publ.), 1981, p. 89. Toute la question des chevaux est traitée par H. J. Fisher, 1972, 1973a.

35. Al-Bakrī, 1913, p. 159.

36. C. Monteil, 1926.

Le cuivre était utilisé comme matière première dans la fabrication des objets d'art et d'autres articles de luxe. Découpé en anneaux, il jouait le rôle de monnaie dans certaines localités (Sillā sur le fleuve Sénégal)³⁷. Dans tous les cas, il faisait l'objet d'un trafic important entre les zones productrices (Katanga, Air, Sahara occidental), les pays yoruba et l'Afrique septentrionale, où l'épanouissement artistique suscitait une forte demande³⁸.

Le Sud maghrébin et le Soudan central étaient réputés pour leurs perles et pierres précieuses (agate, amazonite, etc.). Ainsi, le pays bēdjā, situé entre le Nil et la mer Rouge, recelait des gisements de pierres précieuses et d'émeraudes qui étaient exploités par les musulmans³⁹.

La diffusion des techniques

Les échanges commerciaux et la mobilité des populations qui en était le corollaire furent les instruments de la diffusion des techniques. Mais sur ce plan, notre documentation est encore plus maigre. En effet, les géographes arabes sur lesquels nous nous fondons se sont plus intéressés aux mécanismes de circulation qu'à la production des biens. Les données archéologiques sont encore trop contradictoires pour nous permettre d'avancer des opinions certaines sur l'évolution des techniques à l'époque que nous étudions. L'état actuel de nos connaissances permet de noter cinq branches d'activités qui semblent avoir connu des progrès et se sont propagées sur le continent: l'extraction minière et la métallurgie; l'agriculture; l'artisanat; les techniques commerciales; les techniques de la guerre.

L'extraction minière et la métallurgie

L'extraction minière et la métallurgie connurent un essor certain dans toutes les régions. Selon S. Gsell, l'époque la plus active pour l'industrie minière au Maghreb est le Moyen Age et non l'Antiquité⁴⁰. Dans l'Occident musulman, on essaya d'améliorer la technique de traitement des minerais. En Espagne musulmane, on utilisait un procédé nouveau pour séparer la gangue de l'azurite. Il consistait à imbiber d'huile le minerai et à le jeter dans un cours rapide; les particules de métal, rendues légères par l'huile, sont emportées par le courant, alors que les matières terreuses se déposent au fond du lit. Selon toute vraisemblance, ce procédé était en usage au Maghreb⁴¹. Le débat sur la diffusion du fer en Afrique se poursuit, mais la thèse de L. M. Diop⁴² sur une origine autochtone de

37. Al-Bakrī, dans J. M. Cuoq, 1975, p. 97; N. Levtzion et J. F. P. Hopkins (dir. publ.), 1981, p. 78.

38. Voir chapitre 16 ci-dessus.

39. Al-Ya'kūbī, dans J. M. Cuoq, 1975, p. 50; al-Mas'ūdī, 1861-1877, vol. 3, p. 43-50.

40. S. Gsell, 1913-1928, vol. 8, p. 16.

41. N. Pacha, 1976, p. 60.

42. L. M. Diop, 1968.

l'exploitation du fer est à retenir contre les hypothèses d'une diffusion à partir de l'extérieur soutenues par plusieurs historiens; en tout cas, il est aujourd'hui établi que beaucoup de peuples africains sont passés de l'âge de la pierre à celui du fer au cours du I^{er} millénaire de l'ère chrétienne. Tel semble être le cas des Bantu⁴³ et des populations habitant la côte atlantique, à l'ouest de l'empire du Ghana⁴⁴. Quoi qu'il en soit, il est fort probable que les processus sociaux en cours dans l'ensemble du continent aient conduit à l'intensification et, peut-être, à l'amélioration des techniques de fabrication des métaux.

L'agriculture

En ce qui concerne l'agriculture, la période se distingue par la diffusion de certaines techniques culturales et de plantes nouvelles. Ainsi, au Maghreb et dans les oasis sahariennes, l'adoption d'un nouveau système d'irrigation (utilisation des *foggāra* ou canalisations en pierres) a permis l'extension de nouvelles cultures comme le riz, le coton et la canne à sucre⁴⁵.

Le terroir agricole Gangara (Assaba, en Mauritanie), formé de champs à murette et de terrassettes dont les ruines sont encore visibles, date sans doute de l'époque almoravide⁴⁶. En Afrique orientale, la riziculture inondée semble avoir été introduite par les immigrants asiatiques.

Sous l'impulsion des échanges interrégionaux, des plantes ou de nouvelles espèces ont été répandues en dehors de leur zone d'origine. Ainsi, certaines variétés de riz d'origine asiatique ont gagné jusqu'aux oasis égyptiennes et au sud du Maroc. Le sorgho, plante d'Afrique sud-saharienne, était cultivé en Haute-Égypte, en Cyrénaïque, dans le Tell algérien et même en Syrie et en Europe du Sud. Le blé, que les traditions orales des Soninke du Wagadu nomment *darma yille* « mil de l'Adrār », pousse vers le sud, dans le Sahel.

La culture de l'olivier fit des progrès considérables au Maghreb, au point de modifier de fond en comble le paysage de la région. Le palmier-dattier, originaire de la Mésopotamie et du golfe Persique, était présent en Égypte à l'époque pharaonique, mais c'est entre le VII^e et le XI^e siècle que sa plantation s'intensifia. Le Sud tunisien et le Sahara occidental furent les principaux foyers du dattier. Les communautés marchandes musulmanes et juives introduisirent dans les villes du Soudan (Ghana, Kānem) des légumes comme les melons, les concombres, etc., qui étaient cultivés dans les jardins. La culture de la banane et de la noix de coco fut liée à l'essor du commerce de l'océan Indien.

43. G. W. B. Huntingford, 1963; G. Mathew, 1963; P.L. Shinnie (dir. publ.), 1971*b*; voir également les chapitres 6 et 23 ci-dessus.

44. J. M. Cuoq, 1975, p. 120; N. Levtzion et J. F. P. Hopkins (dir. publ.), 1981, p. 98.

45. N. Pacha, 1976, p. 46.

46. C. Toupet, 1966, p. 19.

L'artisanat

Le processus de diffusion des techniques artisanales est beaucoup moins connu. Deux faits méritent d'être mentionnés. Selon al-Bakrī, c'est à Alexandrie, qui les employait déjà, que Sfax, célèbre pour ses draps, devait ses méthodes de catissage⁴⁷.

La fabrication du papier à partir du lin puis du coton, sur le modèle chinois, connut une véritable révolution à partir de la fin du X^e siècle. Alors que le parchemin et le papyrus, qui étaient utilisés jusqu'ici dans la transmission des textes, ne pouvaient assurer les conditions d'une démocratisation du savoir, le papier à bon marché obtenu grâce au nouveau procédé donna un élan général à l'activité intellectuelle⁴⁸.

L'évolution des techniques commerciales

Le développement des échanges et l'accroissement du volume des produits qui en résulta entraînaient l'adoption de modes de paiement de plus en plus perfectionnés. Le trait le plus saillant de cette évolution fut la monétarisation progressive des économies régionales. Le système monétaire maghrébin se rattachait à celui du monde musulman fondé sur le dinar d'or; mais dans d'autres régions du continent il existait une large gamme de monnaies. Différentes variétés de coquillages dont les cauris (*Cypraea moneta*) originaires des îles Maldives, les anneaux de cuivre, les barres de sel, les pièces d'étoffe jouèrent concurremment le rôle d'équivalent dans les échanges.

Mais c'est surtout dans le monde musulman que les techniques commerciales ont évolué de manière remarquable. Les marchands de cette région utilisaient déjà les traites, les lettres de change (*suftādja*) et les promesses de paiement ultérieur appelées chèque (*shakk*). Ainsi, Ibn Ḥawkal, écrivant vers la fin du X^e siècle, affirmait avoir vu à Awdāghust un chèque qui portait mention d'un droit en faveur d'un des habitants de Sidjilmāsa à charge d'un certain négociant d'Awdāghust pour une somme de 4 000 dinars⁴⁹. Dès cette époque, des négociants engagés dans les entreprises transsahariennes mirent en place un réseau extrêmement efficace, organisé soit sur une base familiale, soit sur la commandite avec des correspondants dans toutes les places importantes. Avec les pays situés en dehors de l'influence musulmane, ils négociaient à l'aide d'intermédiaires (interprètes) recrutés dans les centres de transit tel Ghana/Kumbi Saleh, comme l'a si pertinemment fait remarquer Yāḳūt⁵⁰. Le « commerce muet » dont l'existence est mentionnée par nombre de chroniqueurs à la suite d'Hérodote⁵¹

47. Al-Bakrī, 1913, p. 46-47.

48. Voir à ce sujet le chapitre 1 ci-dessus.

49. J. M. Cuoq, 1975, p. 71; voir N. Levtzion, 1968a; sur le commerce et la monnaie dans le monde musulman, voir M. Lombard, 1971a, chapitres 5 à 8.

50. J. M. Cuoq, 1975, p. 183; N. Levtzion et J. F. P. Hopkins (dir. publ.), 1981, p. 172.

51. Hérodote, 1872, livre IV, p. 237.

nous apparaît comme un de ces mythes à la vie dure, ainsi que l'a démontré Paulo Farias⁵².

Les techniques de la guerre

Dans les pays de la savane soudanaise, l'accroissement des importations de chevaux arabes et les progrès de la métallurgie du fer d'une part, et l'évolution interne des sociétés de cette région d'autre part ont abouti à une modification profonde de la tactique militaire. La cavalerie commença à jouer un rôle prépondérant dans les batailles au détriment de l'infanterie. La technologie d'armement s'en trouvait également changée. L'arc et la flèche, « arme démocratique » caractéristique des sociétés égalitaires⁵³ pouvant être fabriquée par chaque individu, fut progressivement remplacée par des armes en fer dont la fabrication supposait un contexte social plus évolué. La fabrication du bouclier connut aussi des progrès certains à cette époque. C'est ainsi que les boucliers dits *lamta*, fabriqués par une *ḡabīla* saharienne du même nom, jouissait d'une grande réputation jusqu'au Maghreb⁵⁴. Au total, grâce à des moyens de locomotion plus rapides (chevaux, chameaux) et à l'amélioration de l'armement, la guerre allait désormais jouer un rôle capital dans le déroulement des processus sociaux au sein des formations sociales africaines.

L'expansion de l'Islam et sa signification sociale

Au point de vue du mouvement des idées, la période du VII^e au XI^e siècle a été caractérisée par la diffusion de l'Islam au détriment non seulement du christianisme et du judaïsme, mais aussi du polythéisme. A la fin du VII^e siècle encore, seule une minorité constituée par les conquérants arabes professait l'islam au Maghreb et en Égypte, mais vers la fin du XI^e siècle, l'ensemble du Maghreb, l'Égypte, le Sahara occidental et d'importants noyaux de populations de l'Afrique occidentale, centrale et orientale étaient passés à l'islam. Cette extraordinaire ascension de l'islam a été attribuée à diverses causes. Pour Mauny, les succès de l'islam en Afrique occidentale sont dus à la conversion par la violence et à la simplicité de sa doctrine « facile à adopter pour un Noir »⁵⁵.

Ces explications sont superficielles. Si la domination de Rome, puis celle de Byzance et, plus près de nous, le colonialisme, qui s'étaient fait les instruments du christianisme, furent l'occasion de violences, l'expansion de l'islam en Afrique tropicale revêtit l'aspect d'une arrivée de plus en plus massive de marchands. Par ailleurs, la prétendue simplicité de l'islam par rapport au

52. P. F. de Moraes Farias, 1974.

53. J. Goody, 1971, p. 43.

54. Al-Ya'qūbī dans J. M. Cuoq, 1975, p. 49; Ibn al-Faḡīh, dans J. M. Cuoq, 1975, p. 54.

55. R. Mauny, 1961, p. 520.

christianisme relève plus du jugement de valeur fondé sur le préjugé que de l'analyse objective des deux religions.

On peut résumer en disant que l'islam dut son expansion aux conditions économiques et sociales nouvelles créées directement et indirectement par l'expansion commerciale et politique de l'Empire arabe, en corrélation avec les mécanismes internes d'évolution des sociétés africaines⁵⁶.

Traits fondamentaux de l'évolution des formations sociales africaines du VII^e au XI^e siècle

Trois traits essentiels ont caractérisé les transformations sociales de cette période: les grands mouvements de populations; l'accélération du processus de différenciation sociale sous l'effet des progrès de la division du travail; le développement de la lutte des classes manifesté par les révoltes et les guerres civiles dans plusieurs États.

Les mouvements de populations

Ils modifièrent de façon notable la géographie humaine du continent. Quelle que soit l'issue des discussions sur les migrations bantou, on constate que le mouvement de ce peuple à travers l'Afrique centrale, orientale et australe se poursuit au cours de l'époque qui nous occupe⁵⁷. Les troubles politiques qui marquèrent les débuts de la conquête arabe et surtout le développement du commerce transsaharien aboutirent au refoulement vers le Sahara de plusieurs groupements berbères. C'est peut-être la pression de ces nouveaux venus qui entraîna l'exode de certaines populations noires comme les Proto-Wolof et les Serer du Tāgant (Mauritanie) vers le sud-ouest (Sénégal occidental). Les Dioula (négociants) soninke du Ghana, intermédiaires du commerce transsaharien, fondèrent une série de métropoles commerciales sur le Niger et ses affluents, dont les plus prospères allaient être Dia et Jenné⁵⁸. La côte orientale de l'Afrique et Madagascar virent leur population s'accroître à la suite de l'arrivée de vagues successives de migrants venus d'Arabie, des Indes, d'Asie orientale et d'Indonésie⁵⁹.

L'accélération du processus de différenciation sociale

Il fut le résultat d'une division du travail plus poussée, qui était elle-même la conséquence du développement des échanges. Dans ce domaine, le fait

56. Voir les chapitres 3 et 4 ci-dessus.

57. B. A. Ogot (dir. publ.), 1974; voir également les chapitres 5 et 6 ci-dessus.

58. Sur la fondation de Djenné, voir C. Monteil, 1903. Des recherches récentes entreprises par S. K. McIntosh et R. J. McIntosh ont cependant apporté la preuve d'une origine plus ancienne de cette ville. Voir R. J. McIntosh et S. K. McIntosh, 1981.

59. B. A. Ogot (dir. publ.), 1974; chapitres 4, 5 et 21 à 25 ci-dessus.

majeur fut l'émergence au Maghreb et au Soudan d'une classe de négociants professionnels du commerce de relais entre les différentes régions. Ces commerçants étaient arrivés à transcender leurs différences raciales (Berbères, Arabes, Juifs, Noirs) pour se constituer en véritable classe consciente de ses intérêts. Les négociants occupaient une position économique dominante au sein des sociétés et aspiraient même à s'emparer du pouvoir politique ou, à tout le moins, à utiliser les États comme de simples appareils de police destinés à assurer la sécurité des transactions.

Quant à l'aristocratie militaire détentrice du pouvoir politique, les échanges avec l'extérieur lui permirent d'acquérir des moyens accrus de domination (armes et chevaux pour les États soudanais, or pour les États musulmans) qui tendraient à renforcer sa domination sur le peuple. Ainsi, dans la plupart de ces États, une ligne de démarcation de plus en plus distincte se dessinait entre les bénéficiaires du commerce (aristocratie et négociants) et les couches populaires (paysans, artisans des villes). La conséquence générale du développement du commerce fut de faire éclater les structures sociales fondées sur la parenté et l'ethnie, au profit d'un nouvel ordre social fondé sur la propriété des moyens de production (la terre dans les États maghrébins) et d'échanges. Il est probable que la formation du Zimbabwe à partir du XI^e siècle, la constitution du royaume du Kongo qui s'est achevée au XIV^e siècle et celle des États hawsa furent plus ou moins influencées par les transformations qui s'opéraient sur la côte orientale de l'Afrique, l'Égypte et le Sahara à partir de l'essor du commerce de l'océan Indien, de la mer Rouge et de la Méditerranée. Une version récente de la légende de Sunjata, le célèbre empereur mande du XIII^e siècle, attribue aux expéditions esclavagistes des princes malinke, de connivence avec les négociants soninke/sarakole, le rôle de stimulant dans la genèse de l'empire du Mali⁶⁰. Mais, contrairement à nombre d'auteurs, nous pensons que le commerce ne fut pas l'élément moteur de la constitution de ces États⁶¹. Il en a seulement accéléré le processus, sur la base de la dynamique interne de ces sociétés qui avaient atteint un degré de maturité tel qu'il leur permettait de réagir favorablement aux sollicitations extérieures. En particulier, l'apparition d'un surplus dû aux progrès des forces productives a été la base sur laquelle s'édifia le commerce avec les communautés étrangères. Ce faisant, les phénomènes sociaux de cette période furent l'aboutissement de la dialectique de la production et de la circulation des produits. Quoiqu'il en soit, l'expansion de l'Islam pendant cette période fut le résultat des interactions de la mutation économique et des transformations sociales qui agitèrent la plupart des régions d'Afrique et particulièrement le Maghreb, l'Égypte, le Sahara, l'Afrique orientale, le Soudan central et occidental. L'Islam et sa doctrine universaliste convenaient mieux à ces sociétés que le polythéisme ancien soumis aux particularismes ethniques et que le christianisme ou le judaïsme, qui ne

60. W. Kamisokho, 1975.

61. Voir Centre d'études et de recherche marxiste, 1974, notamment l'article de J. Suret-Canale, 1974.

disposaient plus d'une force favorable à l'expression des conflits d'intérêts entre les différents groupes sociaux. Ainsi, le kharidjisme, la révolte d'Abū Yazīd et d'autres mouvements messianiques qui déstabilisèrent les États maghrébins durant l'époque qui nous occupe, représentaient, au point de vue social, la constestation de l'ordre établi et surtout une volonté de mettre fin aux injustices sociales⁶². La violence avec laquelle le mouvement almoravide s'attaqua d'abord à Awdāghust, cité de négociants musulmans, s'explique moins par le fait que ces derniers aient accepté la domination du Ghana fidèle à la religion traditionnelle⁶³ que par le souci des masses berbères du Sahara occidental d'en appeler à la vérité, de réparer les injustices et d'abolir les taxes abusives⁶⁴.

Dans les États du Soudan occidental et central (Ghana, Gao, Kānem), la position économique dominante occupée par les musulmans fut à l'origine de leur emprise progressive sur l'ensemble de la société. Au Ghana, l'empereur choisissait ses interprètes et la plupart de ses ministres parmi les musulmans. Au Gao, nul ne pouvait régner sans être converti à l'islam⁶⁵. Par ailleurs, la conversion d'un roi du Mali au XI^e siècle, sous l'influence d'un musulman qui aurait fait cesser la sécheresse par ses prières⁶⁶, est une indication de l'influence idéologique de plus en plus forte des adeptes de l'islam sur les sociétés soudanaises. Le prosélytisme de Wār Dyābī, roi du Takrūr⁶⁷, est encore une manifestation de la puissance d'attraction que constituait l'islam. Le rôle économique et le prestige social des musulmans furent donc les causes déterminantes du succès de leur religion.

Le développement de la lutte des classes

Le développement de la lutte des classes et des conflits sociaux en général s'est déroulé avec une intensité variable selon les particularités locales et le niveau atteint par les rapports de domination et d'exploitation au sein de chaque formation sociale. Pour le Maghreb, C. A. Julien, A. Laroui et dans une moindre mesure G. Marçais ont analysé les révoltes et les mouvements schismatiques de la période comme des épisodes de la lutte des classes⁶⁸.

Dans les États soudanais, le tableau est plus confus. Mais il est probable que la chute de l'empire du Ghana/Wagadu à la fin du XI^e siècle fut la conséquence ultime d'un processus de pourrissement interne. Selon notre hypothèse ce pourrissement serait dû aux conflits ayant opposé au sein de la classe dirigeante ghanéenne deux groupes dont l'un, islamisé, était allié aux négociants et l'autre fidèle à la religion traditionnelle et à

62. C. A. Julien, 1952, p. 63.

63. Al-Bakrī, dans J. M. Cuoq, 1975, p. 92.

64. *Ibid.*, p. 86; voir également le chapitre 13 ci-dessus.

65. Al-Bakrī dans J. M. Cuoq, 1975, p. 109, et le chapitre 3 ci-dessus.

66. *Ibid.*, p. 102-103.

67. *Ibid.*, p. 96.

68. C. A. Julien, 1952, p. 28; A. Laroui, 1970, p. 91-92; G. Marçais, 1946, p. 34-44.

la société rurale. Les dissensions internes se seraient ensuite aggravées avec l'aiguïsement des contradictions entre l'ensemble du peuple et la classe dirigeante⁶⁹. Quelle que soit la valeur de cette hypothèse, il est établi cependant que les échanges interafricains ont exercé des influences contradictoires sur les formations sociales du continent. Dans certains cas, ils ont favorisé l'intégration politique (empires almoravide et fatimide et plus tard, Mali et Songhay); dans d'autres, ils ont au contraire conduit à la désintégration de structures étatiques héritées des époques antérieures (Ghana, empire chrétien d'Éthiopie).

Conclusion

La période du VII^e au XI^e siècle marqua une étape singulière dans l'histoire du continent africain. L'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de cerner tous les aspects de cette évolution. Toutefois, on peut avancer avec une certaine assurance que l'expansion de l'Empire arabe fut un des éléments principaux de cette évolution. L'étude des rapports d'échanges et de la diffusion des techniques et des idées à laquelle nous nous sommes livrés ci-dessus nous permet de faire deux remarques fondamentales qui peuvent servir à caractériser le mouvement historique des sociétés africaines à cette époque.

En premier lieu, l'économie africaine dans son ensemble demeurait une économie d'autosubsistance au sein de laquelle les normes de la production obéissaient à celles de la consommation. Les produits s'échangeaient les uns contre les autres non pas en fonction de leur valeur d'échange en tant que telle, mais de leur valeur d'usage. Les rapports économiques entre les différentes régions étaient fondés sur la complémentarité entre leurs productions respectives, productions soumises plus que de nos jours aux conditions naturelles, en vertu du bas niveau des forces productives. Cependant, la comparaison des différentes formations sociales montre qu'elles sont inégalement développées. Ce développement inégal est concrétisé par le fait que certaines sociétés avaient atteint un processus très avancé de différenciation sociale, avec une structure économique très élaborée qui tendait à la constitution d'une économie de marché (Maghreb, Soudan), alors que d'autres communautés restaient encore au stade de la cueillette ou de la chasse en hordes. D'où la difficulté que l'historien éprouve à définir un mode de production spécifique à l'Afrique prise dans sa globalité⁷⁰.

En second lieu, l'analyse des formations sociales concrètes que nous avons esquissée dans ce chapitre conduit à une constatation majeure. Du VII^e au XI^e siècle, grâce au progrès de l'intégration économique des économies

69. Voir A. Bathily, 1975, p. 34-44.

70. Voir les discussions sur cette question dans : Centre d'études et de recherche marxiste, 1974, en particulier J. Suret-Canale, 1974; C. Coquery-Vidrovitch, 1974.

régionales, l'Afrique fut capable de subvenir à l'essentiel de ses besoins tant en produits de première nécessité qu'en articles de luxe. Dans le cadre de l'économie « mondiale » de l'époque, formée par le système méditerranéen et celui de l'océan Indien, l'Afrique occupait une place prépondérante, grâce, en particulier, à ses exportations d'or.